

Des entretiens responsables

Jakob Bösch s'est investi pendant de nombreuses années au sein du comité de la Société biblique suisse. Arrivé au terme de son engagement, il a bien voulu rédiger pour nous un commentaire sur le verset du mois d'octobre de « Perles 2021 », le plan annuel de lectures bibliques.

« Veillons les uns sur les autres pour nous inciter à mieux aimer et à agir en tout avec bonté. »

Hébreux 10.24 (NFC)

Lorsque je lis ou entends cela, des sentiments contradictoires surgissent en moi. Ma première réaction, spontanée, est d'être d'accord : je suis bien évidemment prêt à motiver les autres ou à écouter lorsqu'on m'encourage.

En fait, c'est une bonne chose : dans une communauté, il existe de nombreuses occasions de se soutenir mutuellement, de s'encourager, d'apprendre des uns des autres et les uns aux autres. Plus nous utilisons ces occasions, plus le groupe se développe, devient fort, a un effet accueillant vers l'extérieur.

Et puis le doute m'envahit : une bonne chose, oui, mais est-ce que tout se passera bien ?

Des dangers nous guettent : surveillance, attitude du « je sais tout » – ou le sentiment d'être contrôlé, stigmatisé pour ses erreurs.

Et, fait particulièrement délicat : ce qu'une personne dit avec les meilleures intentions du monde peut être, d'une manière ou d'une autre, mal compris par son destinataire ou perçu comme une évaluation négative. Peut-être est-ce le ton de la voix, ou bien la personne à qui l'on s'adresse a

entendu des critiques désagréables peu de temps auparavant, ou encore elle est déstabilisée pour une autre raison.

Il n'est pas rare que cela nous amène à préférer ne rien dire du tout. Et ainsi à manquer une occasion.

« Les gens sont comme des fleurs fragiles et extrêmement sensibles : tu dois doser l'eau très finement et ne pas te contenter de la verser, sinon tu les abîmes ». C'est ce que disait un maître qui réussissait presque toujours à formuler ses critiques avec une telle douceur qu'elles étaient bien accueillies.

Il me semble que Jésus était lui aussi très doué à cet égard. Son dialogue avec Pierre après Pâques (Jean 21.15-19) est un chef-d'œuvre de critique, claire mais encourageante. Avec sa question répétée trois fois sur l'amour, il entre immédiatement dans le vif du sujet. Il fait clairement comprendre à Pierre – sans le dire explicitement – qu'il a échoué en le reniant trois fois.

Mais il exprime aussi clairement et à trois reprises sa confiance en Pierre en lui confiant une lourde responsabilité : il doit être là comme un berger pour la communauté.

Le lieu et le moment d'une telle conversation sont très importants. Il faut que les deux partenaires soient détendus, qu'ils ne soient pas sous pression. Il faut veiller à ce que personne n'entende, surtout pas quelqu'un qui a des tensions avec l'une

des deux personnes. Et avant tout, il doit y avoir une bonne confiance réciproque. Autre condition : la personne abordée doit être prête à s'engager maintenant dans une telle conversation. S'il y a des réticences, elle n'aboutira à rien ou tournera mal.

J'espère que vous connaissez aussi cette situation : vous engagez la conversation avec une personne expérimentée et vous ressentez immédiatement qu'il y a beaucoup de bienveillance, mais aussi une profonde compréhension. Alors, vous écoutez volontiers, vous posez des questions, même délicates, et vous vous laissez motiver.

Cela ne peut être une coïncidence si dans de nombreuses situations, même en dehors des communautés religieuses, on s'efforce sérieusement, au sein des équipes, à promouvoir un climat qui puisse tolérer de telles stimulations.

Enfin, ce qui me plaît particulièrement dans ce verset, c'est qu'il s'agit d'un encouragement mutuel. Vous savez probablement

aussi que si de tels commentaires ne sont pas à sens unique, s'ils vont une fois dans un sens et une autre fois dans le sens opposé, un quota de confiance se constitue entre les personnes impliquées et il est plus facile de rester sur cette voie.

Je vous souhaite, à vous et à moi, de recevoir souvent de tels encouragements – même si cela ne va pas sans erreurs, ni sans une pratique assidue.



Jakob Bösch

*Pasteur retraité et ancien membre
du conseil synodal de l'Église évangélique
réformée du canton de Saint-Gall*

